

Aborder la guerre de 14-18 autrement que par des commémorations parfois lénifiantes, voilà le travail de mémoire auquel s'est appliqué avec un immense talent François Bourcier. Pour cela, il donne corps à tous ceux qui ont vécu "la Grande Guerre" dans leur chair (à canon) et perdu pour certains leur humanité sur les champs de bataille.

De la terrifiante et cynique crétinerie des états majors de l'arrière, pour qui le nombre de morts lors de l'assaut représente une promesse de promotion, au curé qui appelait de ses vœux une guerre qui aurait un effet purificateur sur les pauvres pêcheurs... et ce pauvre troufion venu de son Berry natal fauché dans la splendeur de sa jeunesse : adieu belle Juliette ma promise... Sans oublier ceux qui tentaient de se soustraire à l'enfer en se mutilant ; ni ceux qui, bravant la hiérarchie, refusaient d'envoyer les soldats au casse-pipe. Des êtres humains, tragiques, héroïques, courageux, parfois lâches. Ce qui rend ces témoignages si forts, c'est qu'ils en appellent à la révolte contre cette immense boucherie et à l'empathie pour tous ceux qui y ont été entraînés de force. Et j'ai une pensée émue pour mes deux grands-pères qui y combattirent dans des camps opposés.

Ce spectacle est un acte de résistance magistralement interprété par la fougue et l'engagement de François Bourcier.